FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

DEUXIEME PARTIE.

LES ENFANS VOLES.

Par OCTAVE FERE.

4

ASPERGINOS ET MIMI FAUX-COL.

Les administrateurs immobiles du bon temps, du vieux temps, ont beau déplorer les innovations modernes et s'en aller répétant qu'on ne s'amuse plus comme autrefois, les choses n'ont peut être pas, à y regarder de bien près, autant changé qu'ils le prétendent. Combien de fois, par exemple, n'avons-nous pas entendu exprimer, au milieu de l'énumération des plaisirs disparus, le regret latent par la suppression des foires et des ressemblées qui faisaient la fortune et la joie des villes et des villages!

Eh bien! je connais pas mal de villes où ces fêtes se sont maintenues avec vaillance, et pour en nommer une, je citerai Rouen, où chaque année la Saint-Romain transforme pendant trois grandes semaines les longs boulevards qui entourent la vieille cité en un immense bazar et les enrichissent de salles de spectacle variées à l'infini.

A l'époque peu éloignée où se passe notre récit, la Saint-Romain, ainsi que les Rouennais se le rappellent certainement, eut comme une recrudescence d'éclat et d'entrain. Malgré son développement, le champ de foire était l'arène d'un lobs-lobs, d'un vacarme, d'un encombrement inexprimables, indescriptibles. Pour un Normand et pas un acrobate n'était fait dédain au rendez-vous national et annuel.

Pour ne parler que des saltimbanques, leurs loges s'étendaient sur une longueur de près d'un kilomètre, luttant d'entrain, de tapage et de séductantes amorces. C'était une galerie complète des phénomènes les plus invraisemblables, des raretés les plus impossibles, depuis le classique enfant à trois jambes et à deux têtes, jusqu'au squelette vivant, de création plus moderne.

Les déserts d'Afrique, les forêts de l'Inde avaient expédié la série de leurs faunes réelles et même de leurs légendes apocryphes; car, pour ne pas cacher la vérité à nos lecteurs, plus d'un inoffensif quadrupède de nos basses-cours s'y trouvait métamorphosé, à son insu, en loup du Canada, en chien-tigre, en chacal, et même en jaguar et en Cougouar, pour peu qu'aucun pelage, tant et le coloriage aidant, n'y prêtât le moins du monde. On y admirait l'âne ours à côté du lion, la carcasse d'un pélican côtoyait un perroquet rouge originaire du Saint-Marceau. Quant aux géans, aux femmes colosses, aux Lapons, aux albinos, on les comptait par douzaines.

Mais cette surabondance de merveilles avait pour conséquence de rendre l'admiration des amateurs plus difficile. Aussi, entre les hercules du Nord et du midi, la Vénus anatomique, les artistes en bois de l'éternelle tentation de saint Antoine, on les tribulations conjugales et champêtres de Gringoire et de Brandani, y avait-il une concurrence qui se traduisait par le roulement forcené des tambours, le carillon désordonné des clochers, le cliquetement des cymbales, et surtout par l'éclat et la variété des parades.

Quelles grandes audacieuses des paillasses, quelles polkas héroïques des Colombines! Les clics, les bastonnades, les troupe de pied humains pleuvaient comme grêle sur chaque tréteau, et remplissaient d'aise et d'admiration les plus fins connaisseurs.

En vérité! les impresarii de ces intéressants spectacles avaient tort d'appeler ces exercices alléchants les baganelles de la porte. C'était plé par pudeur. Sans s'en douter, ils rendaient les curieux plus difficiles pour les raretés cachées derrière la toile. De l'avis d'un Bilboquet fort expert en ces matières, le coup de pied atteignit cette anucesla à des hauteurs inattendues. Il n'y a rien comme l'émulation pour former les artistes.

Deux logos rapprochées faisaient particulièrement assaut d'inventions et de bonnemes pour capter la préférence des connaisseurs. C'était une compétition à outrance, infatigable, et telle, qu'il fallait aux directeurs de ces honorables établissements une fière dose d'amour-propre pour y tenir, à moins qu'il ne s'y glissât quelque animosité personnelle.

Cette supposition était même vaguement accréditée parmi leurs confrères, et j'ai raconté, dans le jargon du métier, qu'Aspergines avait juré de tomber Mimi Faux-Col.

Dans cette bonne bohème, chacun se connaît et sait sur le bout du doigt un monsieur gros de la biographie du voisin. Ce n'était donc pas un mystère pour personne que le noble Aspergines et le rutilant Mimi Faux-Col avaient été naguère associés, et qu'ils avaient récemment rompu violemment pour exercer chacun de leur côté.

Il y avait là-dedans une histoire de Colombine peu oblifante, et des contestations de dividendes peu flatteuses au moins pour le blason du marquis Aspergines, à entendre la version de son ex-associé.

Eh ou l'autre avaient continué pendant un temps de travailler dans la même partie, c'est à dire dans les exercices d'enfants. Industrie scabreuse, car le recrutement des troupes exposait régulièrement les recruteurs à des désagréments avec la gendarmerie, la loi étant assez peu favorable à l'art ambulant pour punir avec une rigueur déplorable les détournements de mineurs. Or, la chronique scandaleuse des champs de foire prétendait que les deux impresarii en question avaient sur la conscience un assortiment complet de percailles de ce genre. Si bien un jour, Mimi Faux-Col y avait renoncé pour monter un nouveau trac.

Aspergines, plus fêté et plus persévérant, ne s'en est pas désorbité pour si peu. La loi sur les exercices d'enfans n'existaient pas encore. Il s'était, pour la satisfaction des gendarmes et des inventeurs les gardes champêtres, de leur exhiber des cédules signées des parents des enfants attestant qu'ils les avaient confiés de leur gré au saltimbanque pour les élever à leur sous art. L'autorité n'avait plus rien à dire.

Or, Aspergines possédait un gros portefeuille bourré de certificats de ce genre. Ah! si l'on eût épluché de bien près la signature, les textes et les aboutissants, il y aurait peut-être eu matière à discussion, mais la gendarmerie de province ne s'avise jamais de tout.

Le marquis à queue rouge exerçait donc jusqu'à quart d'heure son industrie en pleine sécurité.

Son installation d'ailleurs n'avait rien de trop somptueux.

La salle de spectacle consistait en un grand carré entouré de toile, au fond duquel était une loge de théâtre, la seule partie de l'établissement qui ne fût pas en plein air. Les places du public se composaient de gradins primitifs, en planches brutes, fidèles aux lois du pupitre. De temps en temps, une rangée de spectateurs faisait place à la culbute, mais ces incidents ajoutaient à l'attrait et à l'agrément de la représentation. Le prix pour trois sous, on ne peut pas raisonnablement exiger des stalles de velours.

Aspergines avait en ses installations plus coûteuses mais, ainsi qu'il l'avait raconté, on ne saurait peut-être à Annette Aubry, en lui avant ses dernières économies, et au baron d'Ollier, en lui livrant la pauvre fille, un billet de banque. Il y avait depuis longtemps du marasme dans ses affaires.

Il avait compté sur la foire Saint-Romain pour remonter à flot; mais la concurrence de Mimi Col le gênait.

Sur la façade de la loge décrite, se déroulaient des tableaux en calicot, où le marquis lui-même avait représenté, avec une hardiesse dont on ne l'avait pas de commun avec les maîtres du Louvre, les principaux exercices de sa troupe.

Le moment là on donnait beaucoup dans les scènes plastiques. Aspergines, avec une ingénuité incontestable, avait eu l'idée d'en faire exécuter par ses jeunes sujets, et, par un raffinement non moins subtil, pour épargner les dépenses de costumes, il les faisait exécuter en plein calicot et de la farine, il n'en fallait avantage pour mettre ses artistes en état d'être devant un public idolâtre.

Un beau soir du théâtre se composait d'un trône de bois, formant une auréole, tournant sur lui-même, et présentant successivement sous les yeux ébaubis des groupes immobiles comme des statues sculptées en marbre.

Il arrivait parfois les tableaux, mais la pièce de résistance se composait généralement des scènes de la Passion, arrangées d'après les stations du chemin de la Croix. C'était assez régulièrement fait pour charmer des amateurs de calicot de ceux de la foire.

La pièce séance était terminée par l'exhibition d'une femme colosse.

Cette superbe personne, dont la rotondité restait encore mieux aspirée des formes chétives et grêles des enfantes de la nature effilée, que d'Aspergines, affirmait autre que l'ex-Colombine qui avait précédé autrefois la rupture des deux associés.

Cette montagne de graisse était demeurée l'apanage du marquis à queue rouge. Mimi Faux-Col avait failli s'en faire mourir, et Aspergines en avait fait son épouse. Puis, avec son flair exercé, il avait achevé son engraissement, pour l'élever à la condition de Colombine à l'emploi considérable qu'elle remplissait depuis lors.

Aspergines, qui connaissait l'ethnographie, avait, par allusion avec les bouris les plus opulentes et les plus favorisées, baptisée *La Vénus Falide*.

Il avait, en outre, rendue mère de plusieurs petits monstres, faits à l'image de leurs auteurs, dans des vices qui leur étaient les plus chers, et nous l'aide pour devenir à leur tour, avec une bonne direction, de très intéressans spécimens de la difformité humaine.

Le surplus de la troupe se composait de quelques enfans de six à dix ans, entre lesquels on remarquait un petit garçon répondant au nom grotesque de Tortiocolis, et une petite fille que l'on appelait Vinaigrette.

Quand on leur demandait leur vrai nom, ils commencaient par répondre qu'ils ne le savaient pas et enfin, parfois, ils étaient en souvenir de quelque chose d'assez pareil à Gaston et à Adèle.

Ces deux petits étaient deux pauvres chérubins de seize ans, et jolis tous leurs ajustements intellectuels, ils avaient la petite de si beaux yeux noirs, le petit de si grands yeux bleus, et déjà rêveurs, que quand ils jouaient leur rôle de saint Madeleine, l'autre son rôle de saint Jean, c'était à tirer des larmes, et elles tombaient avec les oranges sur le théâtre.

Et sans dire que si l'assorté eût comme vocation de réclamer des délaissements pour leur présence dans la troupe du signor Aspergines, celui-ci eût sûrement trouvé dans le dire ses jaspers crapaux autant de certificat qui eu aurait fait pour prouver en légitime exploitation des deux petits.

Mais, tous les soirs et les oranges pleuvaient, et on n'étaient pas ceux auxquels le public les eut qui en profitaient.

Du reste, la sultane Vitalie avait été surnommée par ses sujets, et ce n'était pas sans raison la voracité de cette créature n'avait rien que sa mechanceté stupide. Elle était jaune par tempérament et féroce par abnégation et sans moral. Ce dernier point surtout était le privilège de son espèce, dont le nouveau et le vulgaire étaient parfaitement raisonnés.

Actuellement, le résultat était le même pour les hommes.

Leur donc que l'ogresse était rapace, elle pensait à son propre petit, s'il restait quelque chose quant aux autres, on leur permettait de vivre dans les toilettes des gargotiers ambulantes aux alentours, et quand ils criaient trop, on les cognait, elle, disait le couple hideux qu'ils criaient au même pour quelque chose.

Du reste, il n'y avait pas de partialité: leurs caractères étaient exactement traités de même. Dans comme ils étaient les plus frêles et de la constitution la plus délicate, ils souffraient davantage, et, tout l'avons dit, s'en aliénant petit à petit d'endurer et de bonnéfaire.

Il y avait encore dans la troupe un sujet que le lecteur ne sera pas fâché de connaître et de rencontrer.

Depuis les beaux jours, Aspergines, faisait les frais d'un pitre, mais depuis que Fy s'étaient devenues à durer, il économisait cet emploi en le confiant à un jeunin de donne à trente ans, affublé d'une bosse et du costume de lézard, et qui tirait de la valeur de cette loque le nom pittoresque de Vert-de-Gris.

Vert-de-Gris, c'était notre ami Désiré Pouet, le Petit-Pouet, en un mot.

Naturellement, lestes comme un écureuil, et possédant, lorsqu'Aspergines l'avait embauché, tous les talents avec lesquels un vrai gamin de Paris vient au monde, il excellait à faire la roue, à marcher avec des échasses, à se promener sur un tonneau roulant, à l'instar d'Auriol; et bientôt il avait enrichi son répertoire. Il exécutait la mât de cerpe, le mât de cocagne, le pendu pyramide; il commençait à jongler très proprement, et c'était lui qui enseignait aux autres les quatre simplesses du corps, cet élément de grand art furamboluesque.

L'ogresse, reienue à l'intérieur par la majesté de son emploi et par les soins de la cuisine, ne se mêlait à la parade qu'en moyen d'un grand porte-voix, passé à travers la toile, pour crier de toute la force de ses puissants poumons:

— Entrez.... entrez.... monsieurs et dames, suivez, suivez l'monde!.... On va commencer!.... suivez!.... suivez l'monde!

Ce n'était après tout qu'une voix venant de désert; mais Désiré Pouet, avec son organe clapissant, ses contorsions, ses lazzi, ses gambades, exerçait bien plus d'influence, sur les passés, ainsi que monsieurs les saltimbanques ont coutume d'appeler le public payant. Ce drôle avait véritablement le diable au corps.

Aspergines, toujours par suite de son système d'économies un peu forcées, avait été obligé de licencier son orchestre, après avoir licencié son pailasse.

Comme il fallait cependant de la musique pour attirer les chalands, il avait improvisé tous ces acteurs musiciens, et ce n'était pas, convenons-en, hélas! l'un des moindres attraits de ses tréteaux. Lorsque ces pauvres miches, tout barbouillés de blanc, alignés sur le devant de la baraque, tapaient sur les cymbales, soufflaient dans les trompes et faisaient glapir les clarinettes, on était sûr de voir les imbéciles accourir. C'est vous dire qu'il y avait foule.

Dans ces occasions, Vinaigrette était condamnée à frapper à grands coups sur la grosse caisse, et la sueur qui perlait sur son petit front rapiécé des sillons lamentables sur le plâtre qui fardait ses traits innocents.

Toujours, ainsi appelé d'un certain exercice dans lequel on l'obligeait à se retenir en équilibre sur une corde raide, suspendu par la nuque, souffrait dans un ophicléide plus haut que lui. Et il fallait souffler consciencieusement, c'est-à-dire très fort, car dès qu'il faiblissait, un cinglement sournois de la baguette qui servait à l'impresario à faire l'exhibition de ses tableaux, le rappelait au sentiment de la tonalité.

Quant à ce démon de Vert-de-Gris, il jouait de tous les instruments, suivant les besoins de la cause.

A vous dire le tintamarre que cela produisait, il faut y renoncer, mais il suffisait de faire du bruit et non de la musique, et le but était parfaitement atteint.

Avec tous ces éléments, Aspergines commençait à se refaire, et rien n'eut empêché son chef-d'œuvre complet, sans la concurrence importune de son ancien associé Mimi Faux col.

Le genre du *transcé* de ce dernier était tout différent et vrai, mais la bourse de la clientèle ordinaire de ces spectacles n'est pas inépuisable, et le vieux Aspergines, et le cabinet d'histoire naturelle et VIVANTE !!! comme avait coin de l'annoncer l'un des tableaux de la porte, ce cabinet expédié par le sondé Mimi Faux col, offrait un grand attrait.

On y admirait des animaux fort rares, je vous assure, dont quelques uns étaient dressés avec un art qui donnait la chair de poule.

Sans parler d'un grand diable de loup, dans la cage duquel l'impresario, transformé en dompteur, entrait en toute heure, d'une hydre d'Algérie à laquelle il avait donné du sucre dans sa bouche, il possédait deux animaux que les amateurs ne se lassaient pas d'admirer.

Le premier était l'homme-poisson, originaire des côtes d'une île inconnue, et rapporté en Europe par un navigateur célèbre, dont le nom variait suivant les localités: à Dunkerque, c'était Jean Bart; à Dieppe, le grand Duquesne lui-même; à Rouen, pour l'instant, un amiral que je ne nommerai pas, ayant pour lui plus d'à propos que l'impresario en question.

Je ne vous décrirai pas non plus en détail l'homme-poisson, vous avez dû l'admirer comme moi dans les fêtes des environs de Paris, ou vous vous êtes dû en contenter du dire de ceux qui l'ont vu.

Le second était un phénomène, un vrai gamin de Paris vient au monde, il excellait à faire la roue, à marcher avec des échasses, à se promener sur un tonneau roulant, à l'instar d'Auriol; et bientôt il avait enrichi son répertoire. Il exécutait la mât de cerpe, le mât de cocagne, le pendu pyramide; il commençait à jongler très proprement, et c'était lui qui enseignait aux autres les quatre simplesses du corps, cet élément de grand art furamboluesque.

L'ogresse, reten